



Une année sur un campus américain / Obtention de bourses d'études
Découvrez le nouveau programme Calvin-Thomas
Demandez la brochure : 0 825 03 5000



IMPRESSIONS

Lettres, messages, annonces...
Pages 2, 3, 11

PORTRAIT

Jean-Marc Mignon, secrétaire général de l'UNAT, ex-président de la FYITO et "Parrain" de PIE
Page 8

AU PAIR DE L'ANNEE

Gros plan sur Emilie et sur son "Award";
Les bienfaits d'une année au Pair
Page 10



TROIS QUATORZE



*QUICONQUE A
BEAUCOUP VU,
PEUT AVOIR
BEAUCOUP RETENU
LA FONTAINE*

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES
04 42 91 31 00 • 01 55 78 29 90
87 bis, rue de Charenton • 75012 Paris
39, rue Espariat • 13100 Aix en Provence
Membre de l'Office • Membre de l'U.N.A.T.
Membre de l'U.N.S.E. • www.piefrance.com
*Partir ou accueillir • Une année scolaire
Un semestre scolaire • Entre 15 et 18 ans
Plus de vingt destinations différentes,
réparties sur les cinq continents*

LE JOURNAL DES SÉJOURS CULTURELS ET LINGUISTIQUES

● OCEANIE ● AUSTRALIE ● NOUVELLE-ZÉLANDE ● AMERIQUE ●
ARGENTINE ● BRÉSIL ● CANADA ● ÉTATS-UNIS ● MEXIQUE ● ASIE ●
CHINE ● CORÉE ● JAPON ● MONGOLIE ● THAÏLANDE ● EUROPE ●
ALLEMAGNE ● DANEMARK ● ESPAGNE ● FRANCE ● FINLANDE ● ITALIE ●
NORVÈGE ● POLOGNE ● PORTUGAL ● RÉPUBLIQUE TCHEQUE ●
RUSSIE ● SUEDE ● SUISSE ● AFRIQUE ● AFRIQUE-DU-SUD

CALVIN-THOMAS
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 91
87 bis, rue de Charenton • 75012 Paris
39, rue Espariat • 13100 Aix en Provence
Membre de l'Office • Membre de l'U.N.S.E.
www.calvin-thomas.com
*Séjours d'été • Une année au pair
Jobs et stages rémunérés • Écoles de langue
Trimestre scolaire • Villages de langue
Séjours aux USA, en Australie, en Afrique*

PUBLICATION SEMESTRIELLE

**n°
46**

25^e ANNÉE - N°46 - PIE & CALVIN-THOMAS

HIVER 2007-2008

NE PEUT ÊTRE VENDU

**NUMERO SPÉCIAL
PHOTOGRAPHIES**
**Plus de cent-cinquante
images, de participants
d'hier et d'aujourd'hui,
pour illustrer une année
de vie à l'étranger.**

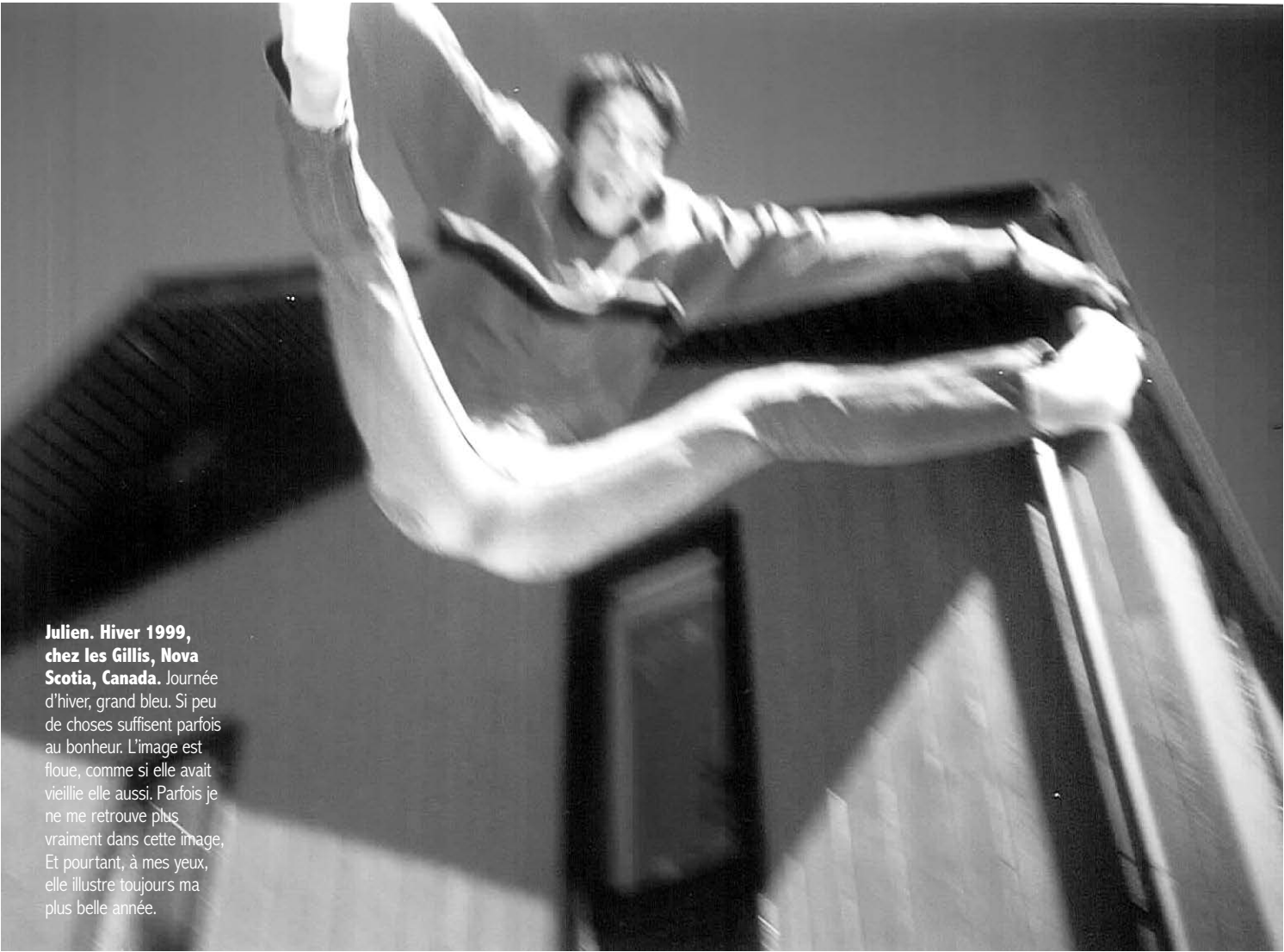
EN IMAGES

**Célia, Claresholm, Alberta,
Canada. Mai 2006.**

Chez une amie juste après
les cours. J'ai réellement pu me
rendre compte de l'immensité des
paysages canadiens (en particulier
des plaines de l'Alberta).
Pour moi, une passionnée
d'équitation, monter à cheval
dans cette région de
cow-boys fut inoubliable.



MÉMOIRE D'UNE ANNÉE
Ils ou elles sont partis pour un an à l'étranger. Elles ou ils nous envoient de leurs nouvelles. Dans ce numéro, Pierre-Loïc analyse les forces et les faiblesses du baseball, Louise fait de l'arythmétique, la famille de Marion compte jusqu'à cinq, et Carmen a une idée de cadeau pour la planète entière. Magali, elle, se souvient se son départ, de ce jour où elle a pleuré toutes les larmes de son corps.



Julien. Hiver 1999, chez les Gillis, Nova Scotia, Canada. Journée d'hiver, grand bleu. Si peu de choses suffisent parfois au bonheur. L'image est floue, comme si elle avait vieilli elle aussi. Parfois je ne me retrouve plus vraiment dans cette image. Et pourtant, à mes yeux, elle illustre toujours ma plus belle année.

Impressions

AIE CONFIANCE ! — Mère de Camille Brooklyn Park, Minnesota, USA
Je tenais à vous remercier. La rigueur, la clarté et la disponibilité dont vous faites preuve nous donnent confiance à nous parents, et, j'en suis sûre, aux jeunes aussi.

TOUR D'HORIZON — Pierre-Loïc Lexington Park, Maryland, USA / 2x6
Quel départ ! Je me revois encore en train d'essayer de me faufiler dans la foule avec mes 40 kilos de valises. Et plutôt que de m'aider, maman qui me foudroie du regard et qui me fait des réflexions du genre : « Si tu veux loucher l'avion, préviens-moi tout de suite, on rentre à Lyon ! » Plus tard : on s'embrasse, on récite des formules dignes des plus grands films, on pleure... pas ! (Seul petit bémol pour notre film). Et on s'en va. Enfin, contrairement à ce que nous faisaient croire les gars de PIE, on est en avance, et on glande pas mal avec Fred, avant de pouvoir embarquer pour le pays de tous les rêves. Dans l'avion, après un échange avec les mecs les plus blasés du monde, je me retrouve à côté de Fred. Le vol est assez horrible. Les hôtesses ne sont pas du tout sympas. Elles sont inefficaces au possible. Et, par-dessus le marché, Fred me conseille des films minables ! Je me fais donc un peu chier. Je regarde « 300 », un film de mythologie, où 300 mecs en slip affrontent une armée entière et suréquipée. Je ne sais pas si c'est par manque de temps ou de budget, mais la bande-son est constituée de rugissements, avec de la guitare hard-rock pour accompagner le tout. En résumé, c'est le film le plus minable qui ait jamais été tourné.
L'arrivée à Washington est complètement folle. Un peu avant l'atterrissage, une fille vient nous dire qu'on ne dispose que d'une heure pour le transfert, qu'on doit courir sans attendre personne, et que, de son côté, elle resterait à un point précis pour qu'on vienne la voir dans le cas où on loupe l'avion. Le seul truc c'est qu'elle ne nous a jamais dit où était le point en question. Au final, voyant qu'on ne pourrait jamais y arriver, on emploie les grands moyens : on se dirige vers une

employée avec un T-shirt où il est marqué : « Puis-je vous aider ». Évidemment, elle nous répond qu'elle ne peut pas nous aider ! Mais on arrive quand même à se remettre dans la file et à gagner une centaine de places. Finalement on passe, on court, on prend nos bagages, on fait la queue, on se fait contrôler, on redonne nos valises, on court en remettant nos chaussures, on regarde le tableau des départs, on recourt, on change de terminal, on re-re-court. Et on loupe notre avion.
Et là le cauchemar de l'aéroport commence ... Mais bon, je me rassure en pensant à Fred qui doit faire un second transfert seul à Denver. Nous, on est trois, et on n'a plus qu'un seul vol. Par chance on rencontre un Français qui travaille à l'aéroport, et qui nous trouve un avion pour le lendemain matin. On dort sur des sièges, entourés d'Américains — qui se réveillent à deux heures du matin pour aller manger des beignets — et des employés chinois, qui ont visiblement l'habitude de dormir sur leur lieu de travail.
On finit par arriver sur le lieu du « Langage camp ». Et là, tout est génial.
C'est ma quatrième visite aux USA, et je continue d'aller de surprise en surprise. Je songe de plus en plus à obtenir la nationalité. Seul bémol — imputable sans doute à ma chance légendaire — je suis placé dans le groupe le moins bien : 18 allemands ! Je peux vous dire que ce sont des sauvages. Heureusement, je suis avec deux très gentilles françaises (hélas pro-Sarko et membres de l'U.M.P.).
Les profs sont géniaux. Les Dickson sont super sympas, et mon Allemand (celui qui est dans la famille avec moi) l'est aussi. Comme quoi !
La plupart du temps, une journée se déroule assez simplement. Le matin, on va en cours : on y parle de politique, de culture, de tout. Et l'après-midi, soit on va faire du sport soit on fait des sorties entre étudiants. La salle de sport, c'est quelque chose. Comme dans les films : des dizaines de tapis roulants pour courir, entourés de toutes sortes de machines à gonflette. Moi, le plus souvent, je cours et je fais un peu de muscu. Ensuite, on va dans une des piscines, puis au

hammam. Il y a aussi un sauna, des salles pour faire du basket ou des sports d'intérieur ... !
Le week-end dernier, on est allés chez les grands-parents de la famille. Le grand-père est un forgeron amateur et il nous a raconté plein de trucs passionnants. Le soir, on a fait un puzzle : j'y ai pris goût !
Côté activités, on est allés au concert de Linkin Park. Je ne connaissais pas la musique, mais c'était pas mal. Ce que j'ai préféré, c'étaient les 20 000 spectateurs : ça fait plein de bruit, tout le monde crie. J'ai pas compris pourquoi on s'y amuse. Presque mieux que le concert, c'était le public ! Faut imaginer des mecs de 15-16 ans, qui se disent contre l'argent et la société de consommation et qui dépensent des fortunes pour se donner une apparence de clochard.
On est aussi allés voir un match de base-ball. Le base-ball, c'est marrant, parce que c'est exactement l'inverse des autres sports. Dans la plupart des sports, tu te fais chier pendant la pause ; ben là, tu te fais chier pendant que les mecs jouent. Mais par contre, à chaque pause, il font des mini jeux sur le terrain, qui sont super marrants. À la fin, il y a même un feu d'artifice ! Aujourd'hui, on est allés au zoo. Pas génial...
Côté repas, c'est la grande surprise, car dans ma famille d'accueil, un soir sur deux, on fait un vrai repas, et c'est plutôt pas mal. Pour le reste, tu manges ce que tu trouves, entre le « peanut butter », le « cheddar cheese » et un tas d'autres immondes. Tous les vendredis, on mange des pizzas devant la télé, car il y a des amis qui viennent regarder Stargate. Mon frère d'accueil mange une mixture de « peanut butter », de lait en poudre et de sirop d'érable ; il paraît que c'est bon. Moi, je préfère ne pas essayer.

UNE DOSE DE MATURITÉ — Nicolas Un an au Canada en 2004
Une année à l'étranger. D'abord il y a le rêve, et puis le moment arrive où l'on doit se frotter à la réalité. Il faut du courage pour se plonger dans cette année, dans cette nouvelle vie, dans ce mélange de joies intenses et de tristesses. D'abord on apprend sur le pays, on apprend beaucoup, et puis, doucement, on

comprend qu'on en apprend plus encore sur soi. Être tolérant, responsable, débrouillard, savoir se plier aux exigences d'une nouvelle famille... Chaque expérience est unique, chacune contient ses rencontres, ses moments d'exception (je pense à cette journée passée à faire du patin à glace sur le canal d'Ottawa, et à ce journaliste qui me projeta en première page du *Ottawa Sun*). L'année démarre tranquillement — il y a ce fameux temps d'adaptation — et puis les mois filent à une vitesse vertigineuse. Bientôt, c'est le moment de dire « Adieu ». Certains vous diront qu'il est difficile de reprendre ses études en rentrant d'un tel voyage. Ce ne fut pas mon cas, bien au contraire. Là-bas, j'ai acquis assez de maturité pour savoir, à mon retour, sacrifier deux années de ma vie à franchir l'obstacle de ma première année de médecine. Au final, tout cela a porté ses fruits. Cette année ne vous pénalisera jamais. Au contraire, elle vous aidera. Elle vous apportera beaucoup au niveau de la langue, mais, au-delà, elle vous aidera bien plus, car vous disposerez d'une sacrée dose de maturité... celle que vous aurez ingurgitée durant cette belle aventure.

ÉTAT D'ESPRIT ! — Mère de Romain Un an aux USA en 2005-2006
Il y a très exactement un an, Romain revenait en France, après 10 mois passés dans le Michigan, à Traverse City, USA (voir l'article paru dans le n° 43 de *Trois-Quatorze*). Ce n'est que progressivement, au cours de l'année qui vient de s'écouler, que nous nous sommes rendus compte combien cette expérience l'avait marqué. La lettre de présentation qu'il a jointe à son dossier d'inscription en « classe prépa » et qu'il m'a autorisée à diffuser ici est significative des transformations qui se sont opérées en lui et qu'il est le mieux à même d'exprimer.

Madame, Monsieur,
Je suis heureux de pouvoir présenter ma candidature dans votre école et que vous preniez la peine de lire ma lettre. Celle-ci n'est en effet pas un élément habituel des dossiers d'inscription en classes préparatoires, mais il me semblait important de l'y joindre, à cause de mon dossier un peu particulier.
En effet, vous aurez probablement remarqué qu'entre mon année de première et celle de terminale, j'ai arrêté un an le lycée pour aller aux Etats-Unis ce qui est, je pense, peu courant. De plus, mon année de première est loin d'avoir été extraordinaire, tandis que mon année de terminale est plutôt assez réussie. En réalité, en première, je ne savais pas vraiment où j'allais, ni même où j'avais envie d'aller. Il faut admettre



Pascale & Amaury

Pascale Godot, déléguée régionale en «Provence - Alpes - Côte-d'Azur», est maman depuis le 29 mai 2007 d'un petit Amaury. Amaury, 3,330 kgs pour 50 cms à la naissance, pèse aujourd'hui 8,2 kgs et mesure 68 cms. C'est bien évidemment le plus beau des bébés. Bienvenue à lui et bravo à Pascale et Pierre, les parents.

CARNET DE RHÔNE-ALPES

■ Frédérique (fille aînée de Michelle et Alain Cardon) et Frédéric sont à nouveau parents. La numéro trois, Juliette est née le 13 juin 2007. Bienvenue au plus beau des enfants et félicitations de *Trois Quatorze* aux parents... et aux grands parents.
■ Corinne et Patrice Quartini, correspondants locaux à Annemasse, et piliers PIE de la région Rhône-Alpes, se sont mariés le 8 septembre dernier. Ils s'étaient mariés civilement il y a 22 ans. *Trois Quatorze* salue cette union renforcée.

La famille de l'année

Martine et Philippe Godefroid et leurs six enfants, méritent à plus d'un titre le qualificatif de famille PIE de l'année. Martine, actuelle correspondante locale en Rhône-Alpes, a accueilli (avec sa famille) cinq années consécutivement. Tout a commencé par un «dépannage», celui de la jeune tchèque «Therka». S'en sont suivis les accueils de Julia (Australienne), de Kai (japonais), puis d'Ernesto (Mexicain), puis de Futa (frère de Kai). Kai et Futa qui, au Japon, accueillent actuellement un jeune Français. Vive les échanges internationaux et un grand bravo à la famille Godefroid.

LA FILIERE ANGLAISE

PIE & Calvin-Thomas poursuivent leur collaboration avec les universités de Bath et de Bristol. Après James, Ellie, Josie, Mari, Erin, Edwina... PIE et Calvin-Thomas accueillent actuellement Joanna (10 mois au bureau d'Aix-en-Provence) et James (6 mois au bureau de Paris). James et Joanna participent activement, en tant que stagiaires, à la vie des deux organismes (tâches quotidiennes, standard, missions sur les campus et auprès des organismes officiels).

Correspondance. *Courrier des participants et des parents*

que je ne travaillais absolument pas à cette époque, et que je profitais souvent des cours pour finir mes nuits. Quant à la raison de ma réussite en terminale, je pense qu'elle est avant tout due à une prise de conscience de ma part. Avant de décider de partir aux Etats-Unis, je pensais qu'il y avait des personnes qui pouvaient aller loin et d'autres qui ne le pouvaient pas. Le monde était pour moi divisé en ces deux catégories et le futur de chacun était donc décidé à la naissance. J'étais, bien sûr, persuadé de faire partie de la première catégorie, même si j'étais loin d'être excellent à l'école, et j'en restais convaincu malgré mes résultats moyens en première puis au bac de français. C'est aux Etats-Unis, sur un terrain de rugby, que je me suis rendu compte de la bêtise de ces idées. Là-bas en effet le travail était valorisé, et pas seulement pour les sports. Je compris que c'était en s'entraînant, en travaillant, que les résultats venaient. Et ce que j'avais compris pour le rugby, je le mis en application dès ma rentrée en France, et je me mis à travailler pour essayer tout simplement de réussir au mieux mon année.

De plus, les cours ont commencé à m'intéresser de plus en plus ; les matières n'avaient évidemment pas changé, mais mon état d'esprit si. Mon année aux USA m'a permis de m'ouvrir l'esprit et de découvrir de nombreuses choses dont je n'avais jamais entendu parler. C'est d'ailleurs grâce à elle que j'ai envie d'aller en prépa aujourd'hui, alors que cette voie ne me semblait même pas envisageable en première. Cette expérience m'a permis de comprendre comment réussir, ou du moins comment s'en donner les moyens, et à ce titre, elle a sans doute été l'une des expériences les plus importantes que j'ai vécue. On dit que les voyages forment la jeunesse, c'est faux, ils la laissent s'épanouir [...].

APPRENDRE À VIVRE — Magali Darwin, Northern Territory Un an en Australie

L'école australienne est très différente de l'école française. Ici on porte l'uniforme : simple tee-shirt vert et noir et short noir. Mais attention, il y a des contrôles d'uniforme à l'improviste ! Les cours commencent à 8 h 40 et finissent à 14 h 50, ce qui laisse beaucoup de temps pour s'amuser et faire ses devoirs. Je suis en onzième année, dans une classe qui prépare le baccalauréat international. J'ai été surprise par les relations professeurs/élèves. Je savais qu'elles étaient plus amicales qu'en France, mais j'ai tout de même été surprise de voir un prof se prendre en photo avec ses élèves sur son portable, ou de voir des élèves cacher les affaires du prof pendant qu'il était absent. Pendant les cours, certains élèves parlent, d'autres crient, se lèvent, mangent, boivent et même tricotent. Mais, dans le même temps et malgré toutes ces libertés, le professeur est toujours respecté, et le travail est toujours sérieux. J'ai eu la chance d'être invitée à participer, avec les élèves de dixième année, à un camp de kayak et de canoë. Un voyage complet. Nous ne dormions jamais au même endroit, chaque jour il nous fallait tout transporter ; le soir, notre instructeur nous ramenait des bébés crocodiles ! J'ai même pu en tenir un dans mes bras. L'école australienne ne se focalise pas seulement sur le travail. Elle nous apprend à vivre. Fêtes et sorties font aussi partie du programme.

UN DÉPART, UNE ARRIVÉE — Louise Stavely, Alberta / Un an au Canada

Chaque jour, il fallait dire adieu à quelqu'un. C'était dur, mais je n'ai pas pleuré. Même à la gare, au moment de dire adieu à ma famille, je n'ai pas pleuré. J'ai pleuré quand je me suis retrouvée seule dans le long couloir qui me menait à mon avion. Et plus tard j'ai pleuré quand je me suis assise à ma place. Et puis en attendant le décollage, là j'ai vraiment pleuré. Toutes les larmes de mon petit corps. Tous les adieux que j'avais fait depuis deux mois sont remontés à la surface, d'un seul coup. J'ai eu l'impression alors que mon cœur se divisait en plusieurs morceaux. Une partie de moi était assise dans cet avion, et l'autre restait en France. Et puis, il y a eu l'arrivée à Calgary et le commencement de cette nouvelle vie. Les « hugs », la chaleur, ce type habillé en cow-boy de la tête aux pieds et qui por-

taît un grand panneau sur lequel était écrit : « Welcome Louise. » Cette expérience est magique. Elle n'est pas facile, mais elle est instructive. J'apprends l'anglais, j'apprends la vie, j'apprends que pour chaque départ il y a une arrivée !

J'IRAI ! — Raphaëlle

Dans le dernier numéro, je vous avais écrit. Je voulais partir à tout prix. Finalement j'ai demandé à ma mère. Mais elle n'a pas voulu. Elle ne m'a pas prise au sérieux. C'était la dernière année où c'était possible (avec PIE en tout cas). Alors j'ai arrêté de penser à tout ça. Maintenant je suis en terminale. Ça va beaucoup mieux. Mais qu'est-ce que j'aurais aimé partir. Qu'est-ce que j'aimerais y être, là-bas, aux USA. De toute façon, un jour je partirai, un jour j'y serai. J'en rêve depuis trop longtemps. Pas pour une visite. Pour y vivre. Merci à PIE de m'avoir transmis cette volonté de me construire... Ailleurs.

PETIT COUP DE GUEULE ! — Maxime Kingston, New York / Un an aux USA
Super pays. Des gens super accueillants. Un super séjour. Super content de participer à ce programme d'échanges. Mais je dois pousser un petit coup de gueule contre le fait que j'ai appris au dernier moment où je résiderai pour toute l'année. Maintenant que je suis installé tout se passe bien ; la high school est vraiment géniale, mais si différente de l'école française.

L'OFFRIR À TOUS — Carmen Portland, Oregon / Un an aux USA
Heureuse, et plus qu'heureuse. Le premier jour d'école me faisait si peur. Il faut dire que dans ma « High School », il y a 2500 élèves ! Il y avait de quoi flipper. Rien que l'espace : un vrai labyrinthe. Mais finalement, ça s'est bien passé. Dans le bus, quelqu'un m'a demandé s'il pouvait s'asseoir à côté de moi. Et puis, en arrivant dans la « High School », un superbe Américain m'a montré le chemin. Au premier cours — « Japonais » — j'ai dû me présenter. On m'a posé tellement de questions ! À la fin du cours, j'avais plein d'invitations pour manger. Une donnée de base : les Américains sont super « friendly ». C'est exceptionnel.

Après le « Lunch », direction « Théâtre ». Encore plein de questions. Parfois très surprenantes. Mais c'est marrant. À 10 heures, c'est le lunch (drôle d'emploi du temps !). À table, ils remettent ça : encore des questions. Ils sont tous curieux ; ils veulent en savoir plus sur la France et sur ma vie. Je suis curieuse de la leur. Heureuse aussi. Magique. Tout le monde ici est habillé de violet, de jaune, de blanc. Ce sont les couleurs de notre « High School ». C'est incroyable, ils ont vraiment l'esprit d'équipe. Et moi aussi... je porte le « Jersey » ! Chaque jour il se passe quelque chose de nouveau. Il y a des moments pas très drôles, c'est vrai, mais les drôles prennent le dessus. C'est sublime, ce truc-là. Ça devrait être offert à tout le monde. « Just happy ! »

DANS LE BAIN — Mère d'accueil de Catalina, Colombienne / Un an en France

Notre position était claire : Catalina devait absolument être accueillie comme une sœur, et non pas comme un invité. Et cela a été une chose facile. Il faut dire que Cata possède une grande qualité d'adaptation. Sa motivation et sa persévérance à apprendre nous ont agréablement surpris. Catalina a réveillé la curiosité des autres membres de la famille. Cela a été l'engouement général. Nous l'avons baignée dans nos habitudes familiales, sans calcul. Dès le premier week-end, nous sommes allés pêcher à pied, ramasser des coques, et malgré la froideur de l'eau, nous avons pris notre bain traditionnel. Elle a vite été plongée dans le vif du sujet. Il était 8 heures du soir. Ensuite nous avons été pique-niquer. Il y a eu ce jour-là une grande harmonie chez nos enfants et une grande complicité entre les deux plus âgées. Chaque jour, nous profitons du repas du soir pour discuter du déroulement de la journée ; chacun raconte un événement. Cata est responsable pour organiser le couvert et le débarrassage. Elle a pris sa tâche à cœur et les autres filles se

plient à ses demandes. Nous avons installé un grand tableau noir où chacun peut inscrire des idées, des dessins... Chaque jour, Cata a droit à une petite dictée. On travaille aussi la grammaire, la phonétique. Cata fait ça avec un grand sérieux. Je crois que l'intégration d'un nouvel enfant dans une famille se fait à tous les niveaux. Il faut impliquer et responsabiliser tous les membres de la famille. Chacun doit apporter sa pierre à l'édifice. Même respect pour tous. Pas de privilèges : mêmes règles, mêmes réprimandes, même attention. L'amour que nous donnons à Cata, nous ne l'enlevons pas aux autres. C'est juste que notre cœur s'est agrandi.

ILS MANGENT DES HAMBURGERS, ET POURTANT ! — Soizic

Westland, Michigan / Un an aux USA
J'habite à Westland, Michigan, au numéro 7837, dans une rue qui ressemble à toutes les autres, dans une maison qui ressemble à toutes les autres, avec une famille pas comme les autres. J'habite chez eux et ça n'a pas l'air de trop les déranger. Ils m'ont accueillie très chaleureusement et ils me supportent depuis deux mois maintenant. Ils sont trois : le papa s'appelle Tim, la maman Anna, et la fille Erin. Tim a 47 ans et travaille pour des banques en tant que comptable, Anna a 42 ans et s'occupe d'un journal de la ville. Erin a 15 ans ; elle est au lycée avec moi, en « Sophomore » (l'équivalent de la seconde en France). Tim et Erin sont mordus de karaté. Erin est ceinture noire 2^e degré. Je peux vous assurer que pour rien au monde je ne battraï avec elle. Tim est ceinture noire également (mais lui l'est depuis peu !). Au sous-sol, c'est tatami et instruments de muscu ! Ils roulent en 4x4, et regardent le football américain tous les week-ends. Mais malgré cela, ils me montrent chaque jour qu'avec nos préjugés sur les Américains, on est parfois complètement à côté de la plaque. Ils n'ont rien d'écolos dans ma famille, c'est vrai, mais ils ont une grande ouverture d'esprit ; ils mangent des hamburgers, on ne peut pas le nier, mais ils sont très généreux. Je m'habitue et je prends goût à nos différences. Je repère plein de points positifs, toutes ces petites choses que l'on n'a pas dans notre belle France. De toute façon, avec du recul, tu réalises toujours que « la merde » n'est pas que chez les autres. Je me considère chanceuse d'être tombée dans cette maison, avec ces trois phénomènes, plus le chien Rocky, et le chat Naomi (qui pourtant ne m'aime pas...). Ma famille française me manque énormément (bonjour Papa, bonjour Maman, et bonjour à ma sœur), mais je n'ai pas à me plaindre, car « the Fitzpatrick's family is a great family » !

UN VRAI CADEAU — Louise Pearlard, Texas / Un au Pair aux USA

Un an d'aventures dans un nouveau pays, de quoi est-ce fait ? De chaleur, de soleil, de rires. Les rires sont ceux de Katherine, 3 ans, et d'Ava, 1 an. La chaleur est émise par la famille Harris — et symbolisée par l'accueil qu'elle m'a réservé. Le soleil, lui, est autant concret qu'abstrait. Le soleil réel — celui que que l'on connaît tous — est présent cinq jours par semaine ; mais mon vrai soleil à moi, c'est la petite Ava, que je vois grandir de jour en jour. J'ai droit à des milliers de sourire dès le réveil, des moments privilégiés, des fous rires, des câlins. Tout ceci est un vrai cadeau !

UNE CURIOSITÉ — Elodie Oak Ridge, Tennessee / Un an aux USA

C'était un rêve mûri depuis longtemps. Mais les premiers jours sont bien difficiles. On ne comprend pas grand chose, on peine à s'exprimer, on est loin de ses proches. Alors on se demande un peu ce qu'on fait là, ce qui nous a pris de partir. Mais cette pensée passe vite. Un mois après mon arrivée, je me rends compte du chemin parcouru. Mon anglais a énormément progressé, j'ai plein de nouveaux amis, je suis la seule « Exchange Student » et tout le monde me connaît, et dans mon cours de français tout le monde est très content de m'avoir. Les différences sont si grandes ! Les gens me trouvent bizarre, je suis une curiosité : je ne bois que de l'eau, ils ne trouvent pas ça normal.

Je ne grignote pas entre les repas. Au lycée, tout est assez facile (facile d'avoir des « A »). Le plus difficile, c'est d'ouvrir son « locker ». On m'a gentiment expliqué : maintenant, ça va. La seule chose que je regrette, c'est que les sélections pour les équipes de sport et de cheerleading soient passées et qu'il m'est donc impossible d'y participer. Mais je fais partie du club des amis internationaux. Ma famille d'accueil est vraiment géniale, ils font tout ce qu'ils peuvent pour que je sois le mieux possible ; ils essaient de me faire découvrir un tas de choses, en me faisant notamment voyager au-delà du Tennessee (Louisiane, Floride, Virginie). Je veux finir en te remerciant Maman de m'avoir laissée faire cette expérience. Tu m'as soutenue dans mes démarches. Je sais bien que je te manque beaucoup, mais je sais aussi que tu es très heureuse pour moi.

À NE PAS RATER — Claire Wilmington, North Carolina 2x6 USA/Allemagne

« Here I am ! » Tout est extraordinaire. Il me suffit d'apprécier et de profiter. La « High School » est géniale, les cours sont passionnants, les gens adorables et « friendly ». Chaque jour m'apporte énormément : étonnements, excellents moments, petites difficultés, rire et plaisir. J'ai dû changer de famille. Sans regrets ! La nouvelle est absolument géniale. Nouveau départ avec une nouvelle « sœur », Mary, et une nouvelle « mère », Barbara. L'année à l'étranger s'avère extrêmement enrichissante. Je crois que c'est valable où que l'on soit. En tout cas, c'est un truc à ne pas rater. *P.S. : Ça me fait drôle de vous écrire après vous avoir tant lu et relu.*

eurAuPair

PETIT COUP DE FLAGADA — Célia, Mechanicsburg, Pennsylvania / Un an au pair aux USA

Tout va toujours aussi bien, mais il est vrai que j'ai essuyé ma première vague de « homesick ». J'avais le cœur lourd. C'était autour de la date de mon anniversaire. Tout à coup j'ai ressenti un manque : mes amis, ma famille. Mais tout le monde ici a pris soin de moi. Ils ont séché mes larmes. Au final, je me suis sentie très heureuse de partager ce week-end d'anniversaire avec eux, et j'ai trouvé tout cela très réussi. Les filles dont je m'occupe ont repris l'école : 2^e, 3^e, et 5^e grade. Ça ne rigole plus. Je les trouve adorables. De plus en plus, d'ailleurs. Quant à Wilson et Cindy, ce sont des « Host parents » de rêve. Je dois reconnaître que, pendant ma période de blues, il y avait des tensions avec l'aînée, Avey, qui a 10 ans mais qui est persuadée d'en avoir 16. Sur le coup, j'ai cru que j'allais faire mes valises. Mais je réalise aujourd'hui que c'était vraiment des petits problèmes de rien du tout. Aujourd'hui tout va pour le mieux. Il n'y a rien de mieux que de se sentir dans les rails après un petit coup de flagada. Le problème avec ce genre de séjour, c'est que le moindre petit truc prend des proportions pas possibles, et peut vous pousser à baisser les bras.

S'Y FAIRE — Marie Moline, Iowa / Un an aux USA

Je suis partie aux Etats-Unis le 31 août. Mon départ a été un peu compliqué car j'ai eu quatre dates différentes en deux semaines ! Mais j'ai fini par partir — le 31 donc — à midi, pour arriver à Moline, une ville au sud est de l'Iowa, à 22 h 30. Tout va plutôt bien. Je ne déprime pas. Je commence à comprendre assez bien, je ne parle pas trop mal, je me suis fait plein d'amis, je suis invitée à des « parties », je fais plein de choses avec le lycée. Pas encore d'activités régulières, mais ça va venir. Les cours me plaisent. Parfois je me dis que les Américains sont fous, mais je commence à m'y faire. Je fais beaucoup les magasins. Pour moi, il y a énormément de choses nouvelles. Au début je voulais toutes les avoir, toutes les acheter.

.../... page 11

RECHERCHE STAGIAIRE AUX USA

ANDEO, partenaire américain de Calvin-Thomas, est à la recherche d'un stagiaire bénévole à temps partiel pour 2008. ANDEO, organisme à but non lucratif, existe depuis 1981. L'organisme est basé à Portland, Oregon, sur la côte ouest des USA. C'est dans cette ville qu'aura lieu le stage. **CONDITIONS** — Stage à temps partiel (environ 30 heures par semaine) non rémunéré. — *Durée* : 3 à 6 mois avec possibilité de prolongation — *Dates* : à partir de mars 2008. — *Objectifs* : visiter des écoles (collèges et lycées américains) pour y faire des présentations culturelles dans des classes de français + travail administratif au bureau d'Andeo. — *Conditions de participation* : ● avoir 20 ans ou plus ● parler français ou espagnol (langues maternelles) ● avoir un bon niveau d'anglais ● être titulaire du permis de conduire ● avoir, si possible, une expérience en matière de présentation devant des groupes — *Conditions d'accueil* : ● logement dans une famille d'accueil de Portland pendant toute la durée du stage ● abonnement de transport payé ● assurance médicale ● billet d'avion à la charge du stagiaire **CONTACT** — Si vous êtes intéressé(e), contactez Valérie au bureau de Calvin-Thomas : 04 42 91 31 01 ou par mail à valerie@calvin-thomas.com.

NOS ANCIENS...

Dans le désordre, quelques nouvelles de quelques anciens participants, salariés et délégués : ■ Frédéric Lanier (alias Fred) est revenu d'Amérique Latine il y a 1 an ; il vit à Aix et travaille actuellement à Marseille (chez Monster) ■ Bénédicte Déprez (alias Béné) vit et travaille à Noirmoutier ■ Marie Callier est rentrée du Vietnam (où elle a passé 4 années), elle vit actuellement à Perpignan ■ Julie Clément est en vadrouille en Australie ■ Astrid Galliot est en vadrouille en Espagne... ou en Thaïlande ■ David Gauthier, après 5 ans en Belgique et 7 ans de missions humanitaires au Rwanda, Burundi, Cambodge, Caucase, Tchétchénie... le voilà de retour en France, à Lyon. Mais il se peut qu'il reparte bientôt pour deux ans en Arménie ! ■ À suivre...

LES SITES PIE ET CALVIN-THOMAS

www.piefrance.com & www.calvin-thomas.com

ECRIRE À TROIS QUATORZE

Participants, amis, parents...

Le journal attend vos commentaires et vos impressions. Envoyez e-mails, lettres, photos, dessins à : trois.quatorze@piefrance.com

Trois Quatorze - Gratuit - n°46 - 12 000 ex.
Photos : *Xavier Bachelot & l'ensemble des participants aux programmes*
Rédaction : *Xavier B., Romain Cardon et les participants aux programmes*
Graphisme : *José-Maria Gonzalez, Xavier B.*
Remerciements particuliers à : *Annie Bachelot, Afif Boucetta, Bénédicte Déprez, Andrée Hamonou*

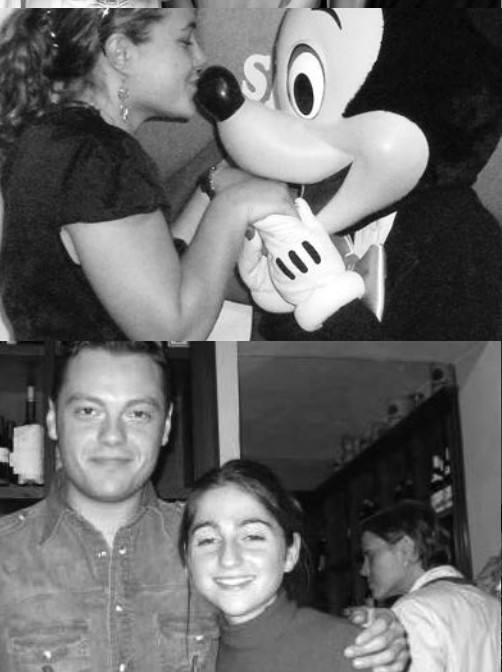
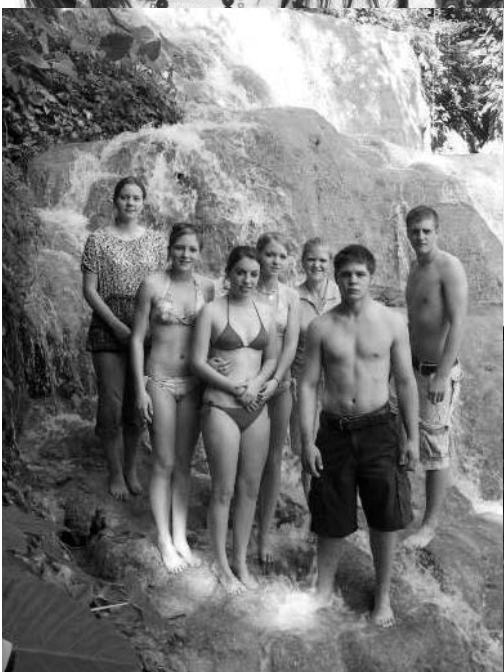
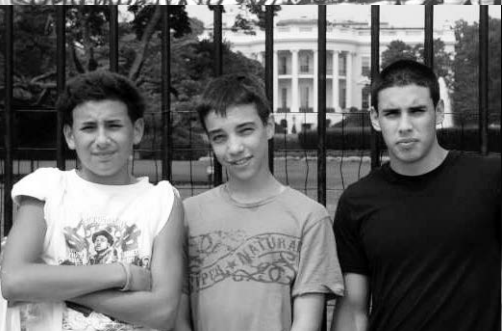
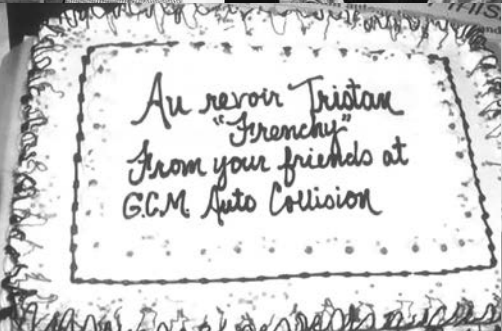
ABONNEMENT GRATUIT À « TROIS QUATORZE »

☐ Je désire recevoir le journal *Trois quatorze*.
Remplissez ce coupon et retournez-le à :
PIE / Calvin-Thomas : 39 rue Espariat - 13100 AIX EN PROVENCE
ou envoyez un mail à : trois.quatorze@piefrance.com, en mentionnant vos coordonnées.

Nom & Prénom :

Adresse :

À savoir : les participants et les familles d'accueil sont automatiquement abonnés à *Trois Quatorze*. Cet abonnement court pendant trois ans. Au delà de ces trois années, ils doivent, s'ils veulent continuer à recevoir le journal, nous retourner le bulletin ci-joint (durée d'abonnement : trois ans - renouvelable).





William, New-Zeland
« Speech Competition »
à l'école de garçons :
un certain changement.
Pas le pied pour la
drague, mais une belle
opportunité pour se faire
des super potes !

CHRONIQUE

de Romain Cardon, participant Australie 2004

MON SÉJOUR DANS L'OBJECTIF — La photo nous entoure. Une année est chargée de souvenirs, divers, variés, propres à chacun. Quoi de mieux qu'une photo pour se remémorer le lieu où l'on était il y a quelques jours, quelques mois, voire quelques années, pour faire partager son expérience ? Un instant, un visage, une surprise : une photo arrête le temps, elle fixe nos souvenirs. Inédite, triste ou joyeuse : chaque photo est un récit, chaque cliché raconte une histoire. L'histoire de quelqu'un, de quelque chose, sa propre histoire. Un paysage, des amis, sa famille, son école : rien n'échappe à l'objectif ou si peu. La mémoire peut s'éteindre, la photo, elle, ne trahit jamais. Si elle s'incline et s'efface devant le vécu, elle permet aussi de le faire revivre. La photo n'a pas de frontière. Intemporelle, discrète, attachante : la photo transmet des émotions. Elle révèle notre façon de vivre, notre perception du monde. Un moment d'évasion, un moment intime ou un moment de fête : elle englobe tous les horizons. Même volée ou floue, elle inspire toujours une réaction. Le monde d'aujourd'hui est de plus en plus fabriqué d'images et de symboles. La photo en est l'acteur principal. Elle est incontournable. Colorée, ratée, interdite. Sur du papier, sur un ordinateur, exposée en public ou en privé, elle aime à changer de formes. Conservée précieusement ou noyée avec d'autres sur la toile, chaque photo cultive sa particularité. Il n'y a qu'un pas entre le savoir-faire d'un professionnel et la dextérité de l'amateur ou du novice. Même érigée en objet d'art, elle demeure accessible. C'est en cela qu'elle est populaire. Prendre une photo, être photographié : le rapport que chacun entretient avec la photo est étroit. Parfois metteur en scène, parfois acteur. La photo immortalise. Mais il y a une chose qu'elle ne pourra jamais accomplir : remplacer le vécu.

TROIS QUATORZE remercie Romain, et invite participants et anciens à proposer une chronique ou un éditó à la rédaction du journal.

LITTLE BIG LAND

de 9 à 13 ans

2 semaines dans un
“village anglo-saxon”
au coeur de la France

Une équipe dirigeante
et un encadrement
international

Une méthode
d'apprentissage
unique en son genre

0 825 03 5000

www.calvin-thomas.com

VIVRE EN ANGLAIS EN
RESTANT EN FRANCE

DE 9 À 13 ANS

ÉTÉ 2007

LITTLE BIG LAND

Il y a plus de 40 ans, les « Language Villages » furent créés aux États-Unis. Leur objectif : permettre aux plus jeunes de s'initier à une autre langue et à une autre culture, sans quitter leur propre pays. Avec le soutien des deux professeurs américains qui ont dirigé ces villages pendant plus de cinq ans, « Little Big Land » a adopté une grande nouveauté : cette année, il accueillera des jeunes de 9 à 13 ans (du CM1 à la 5^e anglo-saxon) et ce langage, dans des conditions à jamais inhabituelles.

Vivre en anglais au coeur de la France

J'HABITE UN ÉTONNANT PETIT VILLAGE ANGLO-SAXON

Me voilà Américain, Australien, Anglais, Ecossais ou Irlandais. Désormais, je m'appelle Brent, Brad, Victoria, Ashley, Coleen...

Je partage mes repas avec les autres habitants de mon pays. Dans la journée, je croise d'étonnantes personnes : Robin des Bois, Harry Potter, Pocahontas ; je rencontre des Leprechauns, des Comanches ou des Aborigènes. Ici, je fête Halloween, Thanksgiving, Valentine's Day... Je chante : « Scotland's Burning » et « Yellow Submarine » ; je joue au football ou au basket. J'apprends le baseball et je participe à des compétitions sportives internationales. Je choisis des chansons et prépare une chorégraphie. Je retire mon argent à la banque et je vais faire mes achats à la boutique du « village ». Je paie mes cartes postales, mes timbres ou mes souvenirs avec de vrais dollars, j'organise un voyage à travers mon nouveau pays, j'anime la maison hantée, je suis leader d'un « Pow Wow », je fabrique des « dream catchers »... Mes journées sont bien remplies.

Au tour de moi le monde s'est transformé comme par enchantement !

Welcome to Little Big Land !

Dialogue

A DAY IN MY HIGH SCHOOL — Damien, Glendale, Arizona — Un an aux USA

7 h 20 am. Nous devrions être partis depuis 5 minutes.
- *Mince ! Damien, ça ne marche pas !*
- *Quoi ? Je vais faire comment ? Attends, je sais, c'est parce que le P.C. a une vieille version de Word. La mienne est plus récente. Je dois réenregistrer le fichier en « .doc ».*
- *Ok, mais tu sais comment faire ?*
- *Ouaip, mais faut que je rallume mon P.C.*
- *Hurry up, James !*
James, c'est mon frère d'accueil. Ce matin, nous avons eu un léger problème pour imprimer le devoir de « Language Art ». Faut dire, on s'y prend toujours à la dernière minute. On a failli être en retard. De toute manière, je sais que mon prof d' « Art / Communication » ne me dira rien si j'arrive 5 minutes en retard (c'est arrivé deux fois déjà !). « Art/Communication », c'est la première heure de mon « Schedule » (emploi du temps). On apprend à faire des montages sur Photoshop et du « Web design ». Si c'est pas super ça ! Ce qui est moins bien, c'est que mon P.C. ne marche qu'une fois sur trois. J'aurais pu changer de P.C. si j'avais un identifiant, mais comme je ne suis toujours pas sur les listes du réseau...
— *Mister Parrino ! Mon ordinateur ne marche pas.*
— *Encore ? Mais j'ai essayé hier, ça marchait bien.*
— *Et bien, ça ne marche pas aujourd'hui, Mister Parrino !*
Je me dirige à présent vers la salle 305, où a lieu mon cours d'histoire. La radio est allumée, comme chaque matin. Après le traditionnel « Pledge Of Allegiance », le cours commence. Mister Allen, le prof, me charrie sur mon accent et sort des vannes sur les français. J'ai pris l'habitude :
— *Chuuut ! Taisez-vous, j'ai déjà du mal à comprendre le « French guy ».*
Ou encore :
— *Combien d'élèves dans cette classe pensent que les français sont acerbes ?*
Trois ou quatre personnes lèvent le doigt, je réponds :
— *De toute manière, je déteste toutes les personnes qui viennent de lever le doigt (clat de rire général).*
Le prof (ironiquement) :
— *C'est marrant parce qu'à première vue, tu sembles gentil !*
J'adore ce prof ! Sophie entre dans la classe avec Mister Ashcroft.
— *Salut, Damien, ça va ?*
Sophie, c'est la présidente du club de français. Elle parle pratiquement couramment (son père est français). Anna entre à son tour :
— *Hi, Damien ! Elle me fait un « hug ».*
Anna est avec moi en cours de « Student Government » (« StuGo », comme on dit ici). Après Histoire, j'ai « Language Art »

(Anglais) avec Miss Allen. Et oui, j'ai le couple ! Aujourd'hui, c'est « Computer Lab ». J'ai encore un léger souci pour me connecter. Heureusement, James est dans ma classe : je lui pique sa session. Ma 4^e heure, c'est « StuGo ». Si vous n'avez jamais entendu parler de « StuGo » ou de « Leadership », sachez que c'est « awesome » ! Pour faire partie du groupe, il faut soit avoir été élu soit être un étudiant d'échange (et comme nous ne sommes que deux étudiants d'échange sur 3 000 élèves !). En gros, on s'occupe de tous les événements du lycée (comme « Homecoming » ou encore le snack des matchs de football américain). On les organise et on les gère. On se charge aussi de la promotion, du « Spirit ». C'est super. L'occasion pour moi de retrouver Anna, Carlos, Cody, Shawna, Svenja et les autres. Ce matin, c'est « Comittee Works ». J'ai une cinquantaine de papiers à distribuer aux quatre coins du lycée avant le lunch. Je salue Mister Ashcroft :
— *Hi !*
Aucune réponse. Vive le vent. Arrive enfin le lunch, je file directement à « Janne's Place », une sorte de fenêtré attenante à la Cafétéria, où l'on peut acheter son repas :
— *Hello Janne !*
— *Bonjour You ! Cheeseburger, French Fries and Barbecue sauce ?*
— *Yes please*
Elle connaît mes goûts par coeur.
— *Fruit Punch ?*
— *No, Lemonade today.*
— *2 dollars 25...* (C'est à vous dégoûter du self de votre ancien lycée !). Maintenant c'est le cours d'« Espagnol ». Je suis en deuxième année. C'est trop facile. Le cours que j'avais choisi n'était pas disponible. Ici, l'emploi du temps est établi au cas par cas, de ce fait il n'y a pas deux personnes qui ont le même emploi du temps, et, à chaque heure de cours, vous croisez des personnes différentes. L'heure de « Government » arrive. Je retrouve Sophie :
— *Hey ! How was your day ?*
Je croise Mister Ashcroft :
— *Vous m'avez ignoré ce matin.*
— *Ah bon ? Quand ?*
— *Quand vous êtes entré en 304 pour l'imprimante. J'étais tellement content de vous dire bonjour !*
— *Ah ? Désolé ! (Il rigole)*
— *Ah non ! Ce serait trop facile, je ne vous pardonne pas.*
Un dernier tour au casier ; là je croise Jacqueline qui me fait un « hug » :
— *How are you ?*
— *Fine and you ?*
— *See you tomorrow !*
2 h 20, fin des cours, je rentre chez moi.





Portrait

Le Parrain

Jean-Marc Mignon, délégué général de l’UNAT, ancien président de la FIYTO, est une figure majeure du milieu associatif. Il y a 25 ans, en tant qu’ancien directeur du Club des 4 vents, il a ouvert grand ses portes à PIE et permis à l’association d’exister.

Parce qu’il fait consensus, parce qu’on ne lui connaît pas d’ennemi intime, parce que sa carrière est droite et limpide, parce qu’il est tout simplement aimé, Jean-Marc Mignon lance un vrai défi à son interviewer. Il serait plus facile en effet de peindre un homme contestable ou contesté, un être torturé ou complexe, mystérieux ou indéchiffrable. Plus aisé encore de rendre compte d’un exploit hors normes, d’un parcours illisible ou sinusoïdal. Les journaux, c’est bien connu, détestent les trains qui arrivent à l’heure. Or, la vie de Jean-Marc Mignon, à écouter l’intéressé, est faite de petits bonheurs accumulés bien plus que de grands malheurs juxtaposés, quant à son histoire, elle se rapproche plutôt d’une réussite que d’un échec.

Mais, à y regarder de près, il y a quelque chose de merveilleux là-dedans, car ce parcours sans faille apparente – voilà qui relève déjà d’une certaine gageure – nous amène à réfléchir, à nous questionner sur au moins un point : comment avancer, faire carrière, en restant fidèle à ses idéaux ?

Commençons par la fin et par cette petite phrase lancée au terme de près d’une heure et demie d’entretien : *« Je crois qu’avant de se quitter, il faut aussi parler de l’essentiel ! »* L’essentiel, c’est quoi ? : *« Ma femme, mes enfants, mes petits-enfants, mes amis. Tout ça, c’est beaucoup de bonheur. Je sais que je n’ai jamais voulu sacrifier ma vie personnelle à mon travail. »* Si Jean-Marc Mignon insiste sur ce point, c’est qu’il sait parfaitement qu’il y a quelque chose de paradoxal à vouloir concilier aujourd’hui son bien-être avec le bien-être de la communauté, – celui-là même dont il parle tant et pour lequel il a tant œuvré.

Il est né à Neuilly, il y a juste 60 ans : famille nombreuse, catholique engagée. Aîné de sept enfants, son adolescence est marquée, pélemêle, par les années 60 – on ne s’extrait pas de son époque, surtout de celle-là –, par le scoutisme, par Dylan, par Giono, par mai 68, par Luther King... Un homme le marque et l’influence tout particulièrement, son père, journaliste de métier, *« qui [lui] transmet le goût de la vie collective et de l’engagement personnel »*, qui *« participe à [son] apprentissage de la responsabilité. » « Il était très impliqué dans la vie sociale et notamment dans un mouvement chrétien progressiste, La vie nouvelle, qui réfléchissait aux relations sociales internationales, à l’avenir de la société... »*

Jean-Marc Mignon établit aussitôt un parallèle avec son propre parcours de *« chrétien pratiquant »* d’un côté, de *« militant civique »* de l’autre. Il se souvient surtout de ce mouvement d’habitat communautaire lancé dans les années 50, auquel son père avait participé activement et qui avait débouché sur un projet concret de création, à Boulogne-Billancourt, d’un immeuble de 100 logements (*« il y avait près de 300 enfants »*), avec mise en commun de services : buanderie, crèche,

Je crois que j’aime les gens. Si tu n’aimes pas t’occuper des problèmes des autres, et si tu n’es pas prêt à leur donner de ton temps, ce n’est vraiment pas la peine de faire ça.

classes, parc, cinéma, clubs... « *« Le 14 » (le numéro de la rue avait donné son nom au projet) était une sorte de coopérative. On affichait de vraies valeurs humaines, une réelle solidarité. Un détail : personne par exemple ne fermait sa porte à clé ! »* La famille intègre l’immeuble quand Jean-Marc a huit ans. Ce passage marquera définitivement le personnage : *« Je crois avoir découvert à partir de là (l’idée bien sûr a mûri par la suite) qu’il y a des modes d’organisation et de production parallèles au modèle dominant qu’il faut savoir observer et développer. »* Son souvenir le plus frappant, lié directement à cette expérience, reste sa rencontre avec Graeme Allwright – chantré d’un blues à la française,

auteur d’une chanson mémorable, *Petites Boîtes*, qui stigmatisait à la fois la société de consommation, l’assujettissement, l’incapacité à sortir du moule. « *Lors d’une rencontre dans une MJC, je suis allé le voir pour lui dire mon admiration et lui proposer un concert dans notre immeuble. Il m’a d’abord demandé de m’expliquer sur cette plaisanterie, et quand je lui ai parlé du concept de notre immeuble, il a été emballé et a accepté. Il est donc venu faire un concert, pour 230 francs !* – il se souvient avec précision du chiffre – *Pour m’assurer du succès de l’opération, j’ai écrit personnellement aux cent locataires de l’immeuble. On a fait salle comble. Ce fut un grand succès. C’est un merveilleux souvenir.* »

L’enfance, c’est aussi son rôle de meneur-conciliateur au sein d’une famille *« très unie, fantaisiste et joyeuse. » « Oui, j’ai eu une enfance très heureuse »*, dit-il avec un sourire franc qui semble surgir de cette époque. Et d’évoquer au passage les bons moments, les sorties, le sport : *« J’ai fait de l’athlétisme – du saut en longueur – du basket aussi... je me débrouillais pas mal, alors que je n’étais vraiment pas très haut. »* Mais la grandeur, on le sait et il en est une illustration, n’a pas grand-chose à voir avec la taille !

Toutes ces influences ou expériences nous aident à comprendre l’intérêt très marqué de Jean-Marc Mignon pour la politique. Pas forcément la politique comme on l’entend ou on l’imagine couramment, celle, faite de petites trahisons et de grandes ambitions, que les puissants de ce monde pratiquent avec un certain talent ; non, la vraie politique, celle de l’engagement au service de la cité et de la communauté. *« L’engagement civique, l’implication dans les mouvements majeurs de la société, j’ai toujours été attiré par cela. »* Jean-Marc Mignon va très tôt s’investir pour la cause commune. Dès l’université, en tant que premier étudiant élu au conseil d’établissement et en tant que président des élèves, et plus tard, dans sa ville de Garches en tant que conseiller municipal. Il briguera et obtiendra plusieurs mandats et ne devra qu’à sa couleur politique le fait de ne pas être maire, et d’échouer à l’élection législative : *« Je vis dans une région où la majorité n’est pas celle du parti que je représente ! »* Il sourit de sa périphrase et se reprend. *« Je suis membre du Parti Socialiste et la ville est clairement ancrée à droite. »* On doit admettre également que si ses qualités pour la politique sont réelles – écoute, sens du dialogue, goût pour le consensus, et pour l’action aussi – il n’a pas non plus toutes les caractéristiques du prototype politique. Car on sait qu’un « bon » politique ne doit pas s’attacher – autrement dit, qu’il doit trahir –, qu’il doit manifester une volonté à toute épreuve – autrement dit qu’il doit être dévoré par l’ambition, et qu’à l’instar des culbutos – ces objets qui toujours se redressent – il doit être capable de se jouer de toutes les situations pour les retourner à son avantage.

Non, Jean-Marc Mignon n’est pas exactement celui-là. Lui est plutôt un pur. Au-delà de son action civique en tant qu’élu local chargé des finances, c’est dans la vie professionnelle qu’il va user au mieux de son idéalisme teinté de pragmatisme, de son sens de la diplomatie, marié à son goût pour l’action.

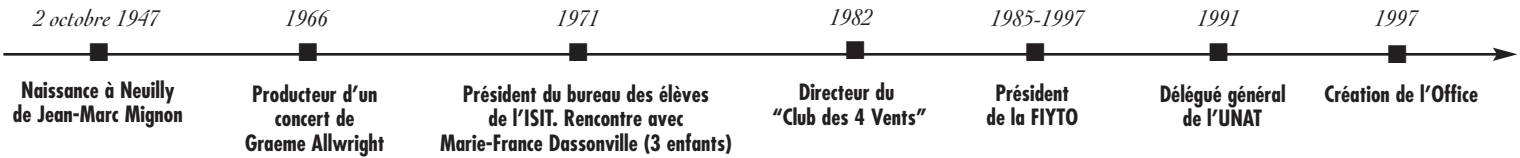
Jean-Marc mène des études d’interprétariat à l’ISIT (français/espagnol/anglais), avec déjà en tête l’idée de s’orienter vers les relations internationales. *« C’est plus cela qui m’intéressait que le pur interprétariat. »* Diplôme en poche, il ouvre une parenthèse faite de petits boulots (petites annonces au Monde, vente de mousse à raser, fourniture de matériel électrique...), qu’il referme lorsque se profile un travail qui correspond vraiment à ses objectifs. Il entre au « Club des 4 vents » en 1974. Le voilà plongé dans le monde associatif, dans le milieu du Tourisme et de la Culture. Il ne quittera plus ce monde, ni ce milieu. « Je n’ai connu que deux employeurs majeurs dans ma vie :



« Le Club » et l’ « UNAT ». » Il le dit avec une certaine fierté, au nom de la fidélité sûrement, au nom surtout de sa capacité à suivre une ligne, à enfoncer le bon clou, à maîtriser un domaine, jusqu’à y tracer un sillon visible et profond. Il se souvient que son premier jour de travail au « Club » correspond à la naissance de son premier enfant. *« Un jour mémorable ! »* Déjà, le choc du public et du privé ! Jean-Marc Mignon va prendre en charge les échanges avec l’Espagne et les Etats-Unis et mettre notamment en place des programmes de jobs aux USA. Il apprend... vite, à n’en pas douter, puisqu’en 79, il devient directeur adjoint du « Club », et trois ans plus tard, directeur. Le « Club des 4 vents » va, sous son contrôle, dépasser le secteur purement linguistique pour développer le secteur éducatif autour du thème de l’échange international. *« Nous avions vraiment une démarche ouverte et globale. »* C’est dans ce cadre qu’il accueillera sous son toit une association naissante : « PIE ! »

Le « Club des 4 vents » est membre de la FIYTO (Federation of International Youth Travel Organisations). La fédération regroupe 60 à 70 pays, mais souffre à l’époque d’avoir à sa tête un président et un secrétaire général,

qu’avec son sens aigu de la nuance, Jean-Marc Mignon définit comme *« des hommes nous posant quelques problèmes »*. À mots couverts, il parle ensuite d’inaction, *« de choses qui n’allaient pas dans le bon sens »*. Avec une modestie non feinte, il explique son entrée au sein du comité exécutif : *« Il y avait un contingent français important ! »* Il glisse sur les débuts difficiles (*« les gens en place regardent toujours les petits jeunes avec méfiance »*), pour évoquer son élection en tant que Président, cinq ans plus tard, au terme d’une campagne qu’il qualifie de *« plutôt active »*. *« Par la suite cela a été beaucoup plus facile, personne ne s’est jamais présenté contre moi ! »* Il en rit : *« Un vrai dictateur nord-coréen. »* Le poste est clé, le rôle est majeur. Jean-Marc Mignon devient, de fait, le défenseur du tourisme de jeunes auprès des autorités internationales. La fonction exige déplacements et rencontres. Il souligne la richesse de tous ces échanges. Avec la distance, il s’en amuse même un peu : *« On a fait des rencontres marantes. Je pense notamment au rendez-vous avec le vice premier ministre chinois, Xiang Zé Minh, pas très connu des occidentaux à l’époque, et qui allait devenir le président du pays. »* Il évoque cette invitation du ministre



Editorial

indien du Tourisme, « *un Maharadjah, qui [lui] a ouvert son palais, gigantesque et magnifique. Moi, je pensais à mon petit appartement !* » Il s'étonne encore que des contacts aussi inattendus et exotiques aient pu s'établir, et aime à souligner qu'ils l'ont été « *pour faire avancer des causes communes* ». Il raconte — mais l'espace est trop court ici pour la rapporter dans toute sa grandeur — une petite virée dans la jungle amazonienne, qui tourne en épopée après l'accident d'un de ses collègues et l'impossibilité d'être rapatriés ! Il dépasse ensuite l'anecdote pour nous faire comprendre qu'à ce poste, il a tissé un immense réseau professionnel, et noué de vraies amitiés internationales. Il énumère : « *Mexique, Vénézuela... partout.* » Jean-Marc quitte « Le club des 4 vents » en 91 pour prendre la tête de la délégation générale de l'UNAT (Union nationale des associations de tourisme). Il occupe alors une fonction centrale dans le secteur, et se voit offrir la possibilité, à ce poste, de pousser encore un peu plus loin un travail qu'il juge d'intérêt général. « *À l'UNAT, nous représentons tout le secteur associatif du tourisme — dans toutes ses com-*

posantes (tourisme familial, tourisme de jeunes, vacances, voyages...) — auprès des pouvoirs publics, du gouvernement, des autres partenaires du monde du tourisme. » Là, Jean-Marc Mignon peut mieux qu'ailleurs, mettre en avant ses qualités de négociateur et d'animateur (création de l'Office, développement du tourisme solidaire). Son but essentiel est de promouvoir une politique associative du tourisme qu'il juge « *particulièrement précieuse dans ce secteur* ». Les difficultés : « *Lutter contre les conservatismes du milieu, contre la réunionite aigüe, et une efficacité pas toujours à la hauteur des objectifs.* » Lui, le social, veut faire face à la réalité et afficher un réel souci de pragmatisme. Il parle de « *gestion* » et cite à ce titre PIE : « *C'est un vrai exemple, à ce niveau.* » Venons-en à PIE et à ses débuts : l'occasion de se rappeler un autre bon souvenir. Un jour de 1981, il a vu arriver au « Club des 4 vents » un trio assez étonnant, voire détonnant : Jean-Louis Berquier, Laurent Bachelot & Pascal Blox. Le trio n'a aucune carte en main — pas un sou, pas un client, pas une once d'expérience (les trois ont moins de vingt-cinq ans) -

—, sinon un projet prometteur, qui consiste d'un côté à envoyer de jeunes lycéens français vivre un an à l'étranger, et de l'autre à recevoir de jeunes étrangers. Il s'en souvient avec amusement : « *Ils avaient du culot : je me rappelle très bien que ce sont eux qui ont posé leurs conditions !* » Il apprécie le trio et fonce, sans arrière-pensée : « *Je n'ai pas fait d'étude de marché, ça c'est sûr !* » Il signe une convention dans laquelle il s'engage à prêter bureau et logistique. Presque inconcevable aujourd'hui. Il ne le regrettera pas : PIE démarre et se développe. « *C'est un bel exemple de réussite,* » dit-il. Vingt-sept ans après, PIE, de son côté, est toujours reconnaissant à l'égard de celui qu'elle considère encore comme son « parrain ». « Parrain » : au-delà du cas PIE, notre titre n'est, bien entendu, rien d'autre qu'une antiphrase. Car le milieu dans lequel baigne Jean-Marc Mignon n'a évidemment rien de sicilien. Et si Jean-Marc est un des maîtres de ce milieu, c'est grâce à des caractéristiques en tout point opposées à celle des caciques de Cosa Nostra. On le sait en effet sage, raisonnable, mesuré, maître dans l'art d'arrondir les angles. On le devine critiqué, mais on le devine aussi intel-

ligent face à la critique. On ne l'imagine pas violent, pas colérique. Si l'on admet que tous les calmes sont de faux calmes, on doit admettre dans le même temps qu'il est sûrement la plus belle exception à cette règle. « *Je crois que j'aime les gens* », nous lance-t-il en guise de devise, « *sinon je ne me serais pas investi dans le militantisme politique. Car si tu n'aimes pas t'occuper des problèmes des autres, et si tu n'es pas prêt à leur donner de ton temps, ce n'est vraiment pas la peine de faire ça.* » Quand, pour finir, on lui demande quelles sont ses peurs, il ne nous parle ni de la mort ni de la maladie. En guise de réponse, il préfère citer de mémoire un proverbe sud-américain — qui dit que « *la terre n'est pas un héritage de nos aïeux, mais un prêt de nos enfants* » — pour bien signifier que ses peurs touchent à l'universel, et pour nous rappeler que l'esprit collectif doit toujours primer sur l'esprit individualiste, sans que pour autant l'individu ne soit jamais réduit ou assujéti au collectif. ♦

Légendes des photographies des pages 4, 6 et 7

Toutes les légendes des images des pages 4, 6 et 7 sont réunies ci-dessous. La lecture se fait de haut en bas et de gauche à droite

PAGE 4

Maya (responsable des programmes PIE) — 1992, « Top kitsch », mais j'adore cette photo. Elle a été prise quelques jours après mon arrivée aux USA. Elle représente exactement ce que j'ai ressenti à l'époque : un autre monde, un autre temps.

Celia, USA — Au pair

Anne-Laure, USA — 10 avril 1998, photo de groupe avant le traditionnel bal de promo.

Magali, Darwin, Australie — A la fin de la journée, les chiens sont contents de nous retrouver.

Marie-Christine, USA

Alix-Anne, USA

Baptiste, USA

Carmen, Portland, Oregon, USA — Anders, mon frère d'accueil et moi.

Margaux, Adélaïde, Australie — 4 juin 2004, ma « Host mum » et moi avant le « Formal ». Il paraît qu'on se ressemble !

Celia, USA — Au pair

Kristelle (Australienne), Lycée La Bruyère, Versailles — La cantine, entre 12 h 00 et 13 h 00. Nous avons mangé des frites pour le déjeuner aujourd'hui. Quelques filles ont essayé "Vegemite" sur leur pain ! C'est une sauce bien connue, que j'ai rapportée d'Australie !

Alix, USA

Tristan — Le gâteau que mon prof de carrosserie a apporté pour mon dernier jour là-bas. Enorme et coloré à l'extérieur, riche et délicieux à l'intérieur. Un peu comme mon séjour. Miam !

Rebecca, Thaïlande — Lycée

Jade, USA

Amandine, USA

Pierre, USA

Anonyme — Trois copines, un chapeau.

Sarah — Cascade.

Calvin, Durham, North Carolina, USA

Davina — Le baiser de Mickey.

Marie-Christine, USA

Gabrielle

Lucie, Tasmanie, Australie — Salle commune. "A show about aboriginal dance", se prépare.

Thibault — US Flag.

Josephine — Oeil.

Rebecca, Thaïlande — J'apprends l'alphabet.

Lucas, Austin, Texas — « Zolker Park ».

Rebecca, Thaïlande — Vue de ma fenêtre.

Rebecca, Thaïlande — Au lycée.

PAGES 6 ET 7

Laurent (délégué général de PIE), Memphis High School, USA — 1975, Susie & moi. Une année qui compte : 1981, création de PIE / 1987, mariage avec Susie

Calvin, Durham, North Carolina, USA

Manon, Allemagne — Ma soeur d'accueil, Marie, et moi dans notre chambre d'hôtel.

Karine, Seattle, USA — 1991

Soizic, USA

Trine (Danoise), France — 13 h 55, j'ai pris la photo en cachette dans la classe de SES, avec mon téléphone portable caché dans ma trousse.

Sue Ellen, USA — Football Game

Clémentine, Alaska — Ma première neige à Anchorage, 2006

Axelle, West Rural High School, Hants, Nova Scotia, Canada — Quelques minutes avant de commencer la cérémonie de remise des diplômes, la tension et l'excitation sont au rendez-vous. Me and Janet, in front of the lockers !



Marie-Claire
Participante
au pair
lors du
stage de
formation
à New York

Béné — On est arrivés à Seattle, le 23 août 1985. C'était hier, il y a 22 ans.

Clémentine — Prom.

Karin, Mathilde, Céline — Voyage au Colorado. It was awesome.

William, New-Zeland — « Nous lâcher dans la nature », c'est un peu le slogan de PIE. Un an c'est comme un saut à l'élastique. On a beau sauter, se laisser tomber dans un monde (qui au fur et à mesure de la chute devient le sien), la corde nous retient toujours, et finit par nous remonter sur notre plate-forme natale. Qu'on le veuille ou non !

Flora, USA

Béné, Everett, Washington, USA — L'équipe de volley. La fierté d'avoir mon nom sur le maillot !

Aliénor — Couloir de la High School.

Alix

Anonyme — Everything's hockey.

Valérie, Manton, Michigan — Mister Russ & moi.

Francis — Football.

Olivia, San Antonio, USA — Moi & Tony !

Léa — Ma sœur d'accueil et moi à un match de football.

Laurianne, Allemagne — Dans le port de Hambourg, sous une pluie battante et un froid de canard. Avec du recul, on apprend à relativiser nos moments difficiles. Seuls restent gravés dans nos mémoires les moments les plus drôles et les plus humains.

Selim, Argentine

Simon, USA — Deux filles de l'équipe de Cross Country m'ont proposé d'aller avec elles manger chinois après la compétition.

Orianne — 2005.

Pauline

Loick

Olivier, Michigan, USA

Francis

Valérie, Manton, Michigan — Bryan.

Calvin, Durham, North Carolina, USA — Open or Closed.

Thibault — Mail box.

Calvin & Hector, Santa Monica — Symétrie.

Laetitia

Emilie — Essayage des robes pour le bal de promo.

Soizic — On m'avait dit qu'il pleuvrait, mais je ne pensais pas qu'il pleuvrait autant.

Charlene

Axelle — Juin 2000. « The prom » : j'avais l'impression d'être dans une série TV ! Mon ami Nick et moi.

Baptiste, Richland, Washington, USA — 23 h 37. Je suis en train de manger des cookies avec ma mère d'accueil. Je les trouve délicieux, alors elle en fait tout le temps pour moi.

Andrea, Mandelieu, France — These are the two girls from my class, that I talk to the most ... Raquel, is from Portugal but was raised here, and Gabrielle is French to the core !

Thibault, Norvège

Julie, USA — Halloween : Ginny, ma soeur d'accueil, et moi. 12 et 16 ans. Juste deux gamines en train de maltraiter des citrouilles ! 8 ans plus tard... je viens juste d'apprendre qu'elle allait faire de moi une « tata ». J'ai hâte de voir mon « neveu » martyriser une citrouille à son tour !

Julie, USA — Anniversaire.

Antoine — Le petit mec de la family US et moi, sur le porche de ma maison d'accueil. Il est vraiment génial. Trop, trop marrant, on apprend l'anglais en même temps. Quelquefois c'est moi qui ne comprend pas ce qu'il dit !

Claudia

Mathilde

Phil, Gerroa Beach, NSW — « PIE SHOP » en Australie. Ils ne vendent pas des séjours à l'étranger mais des « meatpies ». C'est pas garni à la crevette mais au porc ! C'est trop bon.

Elsa

Joséphine

Caroline, Tianjin, Chine — du 24 au 30 septembre, je participais à un camp militaire organisé par mon école. J'ai pris cette photo à 20 h 49 dans mon dortoir (40 filles). Ce sont mes camarades de classe. J'ai vécu 24h/24h pendant une semaine avec elles. On a tout partagé : fous rires... et larmes aussi, car les conditions de vie étaient parfois un peu dures. Lever aux environs de 5 h, la nourriture pas vraiment bonne, tous les jours les mêmes exercices, les toilettes dégoûtantes, la douche commune, aucune intimité. Mais que de bons moments aussi et que de bons souvenirs. Ce stage m'a, entre autres, permis d'apprendre encore plus sur la culture chinoise, d'enrichir mon vocabulaire, de me sentir plus à l'aise à l'oral.

Antoine — Touchdown !

Charlene

Valérie — « Spirit Week » at school. Blast from the past.

Sylvain, Japon

Myriam, San Diego, Californie — The Butcher Family. 1985-2005

Marie-Christine

Paul, New Zeland — Lever du drapeau.

Laetitia

Emma, Manitoba, Canada — Moi et Bessy. Bessy est un veau. C'est l'animal domestique de la famille. Elle se promène toute la journée dans le jardin !

Anonyme

Théo, Japon — Le mont Fuji, depuis ma ville. C'est le matin qu'il est le plus visible. Pour les habitants c'est toujours un heureux plaisir de regarder cette montagne avant de partir au travail.

Laetitia

Marie, Moline, Iowa, USA — Une photo de tout ce que j'ai acheté depuis que je suis ici.

Soizic, Churchill high school, USA — Cours de sculpture. Ici y'a de l'ambiance (comparé à la France). Le gars le plus grand, le plus vieux, le plus chevelu, mais pas le moins fou, c'est le prof, Mr. Mac Millan. On attend tous le journal !



Emilie Terryn, participante au programme Euraupair, organisé par Calvin-Thomas, s'est vu décerner, il y a quelques mois, l'AWARD de la « Meilleure jeune fille au pair de l'année ». De retour en France, elle revient sur ce titre, et sur cette année de tous les changements.

fille au pair de l'année

— en regardant bien la photo de la famille, je ne sais pas ce qui s'est produit, mais j'ai compris que c'était chez eux que je devais me rendre. Et je ne l'ai jamais, — je dis bien « jamais » — regretté.

Trois Quatorze — Parlons tout de suite de cet AWARD. De quoi s'agissait-il ?
Emilie Terryn — Ce concours est organisé, chaque année, par tous les organismes de jeunes filles au pair, partout à travers le monde. Ces organismes sont regroupés sous l'égide de l'IAPA (une association internationale). Cette dernière contacte toutes les familles, par courrier, et leur demande si la jeune fille au pair qu'ils accueillent mérite de se voir décerner le titre de « meilleure jeune fille au pair de l'année ». Les familles envoient leurs arguments. À partir de là, cinq dossiers sont pré-sélectionnés.
Trois Quatorze — Tu as donc fait partie de ces 5 élues ?
Emilie Terryn — Oui cela a été une énorme surprise. D'autant que ma famille m'avait inscrite à mon insu — persuadée disaient-ils, « que je pouvais et que j'allais gagner ». Une fois dans les cinq finalistes, j'ai dû rédiger une lettre pour me présenter et expliquer pourquoi j'étais au pair, ce que cela m'apportait, etc. Par la suite j'ai eu plusieurs contacts téléphoniques avec l'association...
Trois Quatorze — Et... ?
Emilie Terryn — Et j'ai gagné. Je n'en croyais pas mes yeux : « Meilleure jeune fille au pair de l'année ! ». Il y avait quand même des centaines, des milliers même de candidatures, de tous les coins du monde.
Trois Quatorze — Il faut dire qu'en dehors de tes qualités intrinsèques — dont on ne doute pas, surtout après un tel résultat — la lettre que tu as adressée au jury était très bien rédigée et très astucieuse. Tu y écris par exemple : « Je ne pourrais en aucun cas être la meilleure jeune fille au pair de l'année, si ma famille d'accueil n'était pas la meilleure famille de l'année ! Tu sous-entendais, bien entendu, que tel était le cas ? L'argument était-il purement stratégique ou était-il fondé sur la réalité ?
Emilie Terryn — Je ne pouvais pas rêver d'une meilleure famille. Je le dis par ailleurs dans le même courrier. Le feeling est passé immédiatement. Pour vous donner un exemple : j'ai reçu un e-mail de cette famille le jour même où je m'apprêtais à donner mon accord à une autre famille. J'ai d'abord dit non. Et puis en regardant bien la photo de la famille, je ne sais pas ce qui s'est produit, mais j'ai compris que c'était chez eux que je devais me rendre. Et je ne l'ai jamais, — je dis bien « jamais » — regretté.
Trois Quatorze — Qu'avaient-ils de si particulier ?
Emilie Terryn — Une immense ouverture d'esprit. Une grande franchise, et une grande honnêteté aussi. Si

quelque chose n'allait pas, ils m'en parlaient tout de suite. Ils abordaient tous les problèmes, n'en esquaivaient aucun. Ils m'ont mise à l'aise dès le premier jour. On a eu un dialogue permanent. Chez eux, j'étais chez moi. Et puis chacun, individuellement, m'a apporté quelque chose : George, le père, connaît énormément de choses, et c'était un grand bonheur de discuter avec lui, il m'a montré le monde avec un autre regard. Kati m'a éclairée. Elle m'a écoutée, elle a toujours essayé de m'élever, elle m'a aidée à trouver ce qu'il y avait de meilleur en moi. On était vraiment très proches. Elle me soutenait, comme peut le faire une mère en cas de coup dur, et dans le même temps elle m'écoutait comme seule peut vous écouter une véritable amie. À voir grandir Lisa, l'aînée des enfants, j'ai appris à croire dans le futur — nous avons passé des moments étonnants et merveilleux — elle m'a appris aussi, à travers ses colères, à établir des règles avec les enfants et à essayer de les suivre — ; Leïa, la joie de vivre incarnée, n'a cessé de me surprendre par son talent et sa détermination. Il n'y aurait eu qu'elle, mon séjour aurait été une réussite. Quant à Ava, la petite dernière, il est encore tôt pour dire ce qu'elle deviendra, mais il est sûr qu'à son contact j'en ai plus appris sur les enfants qu'à travers tous les stages que j'ai pu suivre et tous les livres que j'ai pu lire.
Trois Quatorze — Tu décris une famille parfaite ?
Emilie Terryn — Je décris simplement la meilleure famille au pair de l'année !
Trois Quatorze — Il est clair aussi à travers ton courrier, que tu as vraiment apprécié et aimé ton pays d'accueil ?
Emilie Terryn — Je connais bien les Etats-Unis. J'avais déjà pas mal voyagé là-bas avant mon séjour au Pair. En dehors des enfants, ma motivation première pour partir n'était pas tant d'apprendre l'anglais (N.D.L.R. : Emilie le parlait déjà très bien avant son départ) — que de vivre sur une longue durée aux USA. L'idée de m'intégrer à une famille me paraissait être le meilleur moyen de vraiment connaître le pays, de voir de quoi il était fait. Je pense que la famille est la structure idéale pour s'adapter à un nouveau pays et pour le comprendre. Je voulais voir ce qu'il ressortirait d'une telle expérience.
Trois Quatorze — Et qu'en est-il ressorti ?
Emilie Terryn — Je veux vivre là-bas. Je finis une licence en France, et j'y retourne dans huit mois. A priori, pour longtemps !
Trois Quatorze — Qu'est-ce qui t'attire autant dans ce pays ?

Emilie Terryn — Le mode de vie me convient bien, et leur façon de concevoir la relation aux autres également. Ils sont très ouverts, très « cools », ils sont prêts à se plier en quatre pour toi. Ils bossent beaucoup. Et puis ils parlent anglais, et j'aime bien ça ! Sur place, je trouvais parfois que les Américains exagéraient quand ils caricaturaient la mauvaise humeur française — les caissières qui font la tronche, les gens qui ne vous décrochent pas un sourire, pas un bonjour — mais en rentrant en France, j'ai pris cette réalité en pleine face.
Trois Quatorze — Tu t'imagines maintenant vivant pour toujours là-bas, tu ne vois pas d'obstacle majeur à une vraie intégration ?
Emilie Terryn — À part la nourriture non, je n'en vois pas. Et puis, on ne sait jamais de quoi l'avenir est fait. Il sera toujours temps de changer d'avis.
Trois Quatorze — Concrètement, quel est ton projet sur place ?
Emilie Terryn — J'ai déjà été contactée, par plusieurs organismes, pour donner des cours de français et de langue. Le fait d'être jeune fille au pair est assez coté là-bas, une preuve de sérieux et de capacité à s'investir. Et mon « Award » m'a beaucoup aidée ! C'est une vraie reconnaissance. Je veux aussi essayer de faire un Master sur place. Je serai mieux armée pour la suite.

Trois Quatorze — Tu ne nous as pas dit en quoi consistait ton prix. As-tu gagné quelque chose ?
Emilie Terryn — Un voyage de cinq jours en Lettonie ! Je me suis rendue là-bas avec une des grand-mères de la famille. Sur place, on a partagé beaucoup de temps — de bon temps — avec la responsable au pair. C'était merveilleux. J'ai eu l'occasion de faire un discours pour la remise du prix, j'ai fait une conférence de presse, reçu beaucoup de félicitations, etc.
Trois Quatorze — Cette année au pair aura été bénéfique en tout point !
Emilie Terryn — Absolument. À aucun moment, je n'ai regretté ma décision. Sauf peut-être dans l'avion qui me menait de New York— lieu du stage — à Chicago — mon futur lieu de résidence. Le vol avait un gros retard. Et soudain, je ne me suis pas sentie à ma place. Je ne pouvais pas prévenir la famille et je savais qu'elle m'attendait. J'étais vraiment gênée, j'avais l'impression que tout commençait mal, et j'ai commencé à gamberger. Je suis arrivée avec 6 heures de retard. En fait, la famille m'attendait à l'aéroport, les bras ouverts, et nous avons engagé cette aventure commune. À part ce moment de flou, dans l'avion, je n'ai jamais eu l'occasion de remettre en cause le bien-fondé de ma décision. ♦

Emilie
TERRYN

Née le 9
décembre
1985 à Arras

2006/2007
Un an
au Pair
aux USA,
Northbrook,
Illinois

2007/2008
Licence
d'anglais à
Chambéry

DEMANDEZ LA BROCHURE DU PROGRAMME AU PAIR
04 42 91 31 01 — 01 55 78 29 90

**Nouvelle
rémunération :
170 \$ par semaine
soit 740 \$ par mois**

**Voyage
entièrement offert**

**Stage de 5 jours
à New York**

Assurance incluse

Soutien local

**3 heures par semaine
de cours offerts
(dans un établissement
d'enseignement
supérieur)**



www.euraupair.fr / euraupair@calvin-thomas.com

Impressions, suite...

FAIRE SA VIE — Marie

Moline, Iowa / Un an aux USA

Pourquoi les maisons sont-elles toutes pareilles ? Pourquoi tout le monde roule-t-il en 4 x 4 ? Pourquoi les routes sont-elles grandes et pourquoi roulent-ils dessus tout doucement ? Pourquoi y-a-t-il des écu-reuils partout ? Remplacent-ils les pigeons ?... Les premiers jours, je me suis posé un tas de questions. Côté langue, c'était aussi la surprise. Ça n'avait plus grand chose à voir avec les cours d'anglais : « My name is Julie, and I have two cats... And you ? » Là, ça parle dans tous les sens, et très vite. Et parfois le cerveau décroche.

Il n'y a pas plus vivant et entraînant que le lycée américain. Notre bon vieux lycée français peut aller se coucher. En intégrant la « High School », j'ai eu l'impression d'intégrer une équipe de foot. Tous les élèves portent le tee-shirt, le sweat, le pantalon et la bague à l'effigie de l'école, ils s'habillent aux couleurs de l'école. Il y a une ambiance pas possible. Les relations avec les profs sont complètement différentes (je n'avais encore jamais tapé dans la main d'un prof pour saluer un bon travail !). Côté matières, j'ai pris « Design », « Peinture », « Sculpture », « Espagnol »... Le matin, je suis très motivée. Chaleur et dynamisme sont au rendez-vous. Ici tout le monde est fier de son lycée, de sa classe, de son « Grade ».

Pour ce qui est de faire des connaissances, ce n'est pas toujours facile, car les compositions des classes changent tout le temps. On croise plein de visages, on entame des discussions sans toujours les finir, on pose des questions — souvent saugrenues — sur la France, et l'on s'en va, sans même écouter la réponse. Pour l'instant, c'est dur de se faire de vrais amis. Du coup les vôtres vous manquent, votre famille aussi, et les coups de pouce de vos proches, et les soirées... Mais ce n'est que le début. J'ai encore neuf mois pour rencontrer et découvrir. En attendant, je vais profiter d'un week-end tranquille. Par la fenêtre je regarde les écureuils et les ratsons laveurs ; ils font leur petite vie. À moi de faire la mienne.

AU JOUR LE JOUR — Isaline, Okayama / Un an au Japon

J'ai fait ma valise. Pas pour rentrer en France, juste pour changer de famille. Ma première famille était super, mais j'étais prévenue au départ. Je me plais bien ici. Pour le festival « Syurokusai », des groupes de rock sont venus jouer. C'était génial. Je me suis mise au « Kendo ». C'est marrant, mais comme ça n'a rien à voir avec l'escrime, je me mélange un peu les pin-ciaux. Je me suis également inscrite au club de danse. Et puis, tous les jeudis, je visite les monuments de la ville. Avec un prof d'histoire, aujourd'hui, on a vu des « Katanas ». J'ai adoré. Demain je commence les cours « d'International Understanding ». Je vis au jour le jour.

SACRÉE TECHNIQUE

Mère de Marion, un an en Allemagne

Nous avions tout prévu ! Marion préparait son départ depuis près d'un an. Toute notre famille s'était mobi-lisée pour préparer, au fil du temps, ce voyage. Un téléphone portable dernier cri pour Noël, avec le for-fait international bien sûr, un ordinateur portable pour son anniversaire, avec webcam intégrée et wifi bien évidemment. Tout était prêt. Sans rester sourds aux recommandations données par tous les anciens participants, nous nous disions que Marion allait parfaitement savoir gérer son temps de connexion et son temps de parole, en même temps que le temps qu'elle promettait de passer avec sa famille d'accueil. Nous la connaissons notre fille,

elle est raisonnable ! Ce n'est pas parce qu'elle pas-sait 1 h par jour sur MSN (et parce qu'avec son petit copain, dans la semaine qui précédait son départ, elle communiquait au rythme d'un coup de fil à l'heure), qu'il fallait nous inquiéter !

Mais non, nous la connaissions notre fille ! Elle serait raisonnable.

À son arrivée, 1^{ère} catastrophe ! Nous avions tout prévu, sauf que concrètement rien de ce que nous avions prévu ne fonctionnait. Figurez-vous qu'il y a encore des gens qui n'ont pas l'ADSL, qui n'ont pas « free », « neuf » et autres « box » en tout genre. Si, si ! Et ces gens-là vivent pourtant très bien ! Quant aux communications téléphoniques, qu'on prévoyait hors forfait, elles s'avèrent, une fois sur place, toutes factu-rables ! Alors là, il faut faire comprendre à Marion qu'il est indispensable de devenir vraiment raisonnable ! Et à partir de là, branle-bas de combat : e-mails à la planète pour prévenir tout le monde qu'il ne faut pas attendre de mails ou de coups de fil de Marion, qu'e-le va bien, et que pour avoir plus d'informations, il va falloir redécouvrir la joie d'ouvrir sa boîte aux lettres et le plaisir d'écrire !

Nous sommes tellement déçus pour Marion. Vexés sur-tout. Vexés de s'être tant préparés et de se heurter au final à cette sacrée technique ! Ce premier incident l'a obli-gée à se débrouiller, vraiment seule. Nous nous sommes mis à recevoir du courrier d'Allemagne, et Marion de son côté a adoré recevoir des lettres et des colis.

La semaine dernière, gros coup de blues en Allemagne, première véritable dispute entre Marion et sa mère d'accueil. Oui, oui ! Cela a dû chauffer ! Pour couronner le tout, ce jour-là son téléphone portable s'est remis à fonctionner. Je crois qu'alors j'ai vraiment haï le téléphone. Depuis qu'elle était sans portable, Marion ne m'avait jamais appelée en larmes et désespérée !

UN GARÇON HEUREUX — Nicole, Mère de Sylvain Akashi, Hyogo, Japon

Sylvain rêvait depuis plusieurs années de partir au Japon. Je refusais. Son travail scolaire était bien insuf-fisant. Ses années-lycée m'ont semblé si longues, que de soucis. Je pense qu'il s'ennuyait. Il ne rêvait que de partir. Et il semblait si triste.

Mais j'ai compris alors que c'était son projet. 2007 était sa dernière chance d'aller dans une famille d'ac-cueil (il allait avoir 18 ans).

Nous nous sommes lancés dans les démarches, ne tenant pas compte des avis défavorables de notre famille ; cela nous a rapprochés petit à petit, jusqu'au stage à Paris. Nous en sommes revenus complices et enthousiastes. En juin, il a eu son Bac ; ses notes nous ont surpris !

Et voilà, son rêve est enfin réalisé : il est au Japon, et je sens mon fils heureux ; sur les photos, il est radieux, dans ses propos, il est enchanté. Alors, sa Maman est heureuse aussi. Même si son fils lui manque terriblement.

J'aimerais rassurer les parents qui hésitent à laisser partir leur adolescent : je sais maintenant qu'ils ont besoin que les adultes leur fassent confiance. S'ils sont motivés, ce séjour est une excellente expérience, dont ils ne peuvent revenir que « grands ». Ils partent dans de très bonnes conditions, l'encadre-ment est prévu dans les moindres détails.

Ils se régalent pendant quelques mois, car après tout, ce ne sont que quelques mois dans une vie, et leur bonheur, c'est aussi notre bonheur.

Je suis fière de mon fils et de son courage: à son âge, je ne serais pas partie ; j'admire tous ces jeunes qui

ont la volonté et l'audace de s'aventurer à l'autre bout du monde... Et même s'il y a des hauts et des bas pendant ce séjour, je suis toujours là pour le soutenir. Merci à Caroline, qui nous a reçus si gentiment un après-midi de janvier ; merci à Annie, que nous avons rencontrée avec grand plaisir à Paris, en mai ; merci à Maya et à toutes celles et ceux qui s'occupent de faire aboutir nos demandes de séjour ; merci à Mami-san, à Kai, Futa et Hoshito, qui accueillent Sylvain pendant dix mois ; merci à la grande famille de PIE.

5 – 1 + 1 = 5

Famille départ et accueil de Laura

Des doutes, des questions, des hésitations, une dis-cussion avec une famille d'accueil « récidiviste », et hop !... Notre décision était prise : on allait accueillir. Non, ce n'était pas pour remplacer notre fille Marion, bien au contraire. C'était un moyen de rendre son absence moins pesante, pour que notre attention ne se focalise pas que sur elle. Et puis, c'était avant tout pour l'idée de partage, l'envie de découvrir une per-sonne et une culture. Et enfin c'était pour le petit frère et la petite sœur de Marion — qui ont pourtant beau-coup d'écart avec notre hôte — pour qu'ils conti-nuent à vivre dans une famille à cinq. Vous savez, comme les cinq doigts de la main.

SUMMER

THE BEST ONE — Thomas

Salt Lake City, Utah

« Summer » aux USA

Je serai bref et concis : les 5 semaines en Utah ont été les plus enrichissantes de ma vie. Je me suis reposé, amusé, et suis revenu plus riche en bien des domaines. Il faut dire que j'ai eu une sacrée chance de tomber sur la meilleure famille des USA.

SAWATDII KHA! — Rebecca

Alias Look Jun (*c'est le nom que ma maman thaï-landaise m'a donné. Jun, c'est la lune en thaï. Je suis donc la fille de la lune ici !*)

Bangkok / Un an en Thaïlande

Je suis arrivée à Bangkok, il y a exactement dix jours, et je vis comme dans un rêve. Tout est si différent ici ! Les Thaïlandais sont ouverts, gentils, intéressés, sympas ; bref, ce sont des gens extras ! Ils m'apprennent plein de choses, me font découvrir leurs habitudes, leurs particularités, etc. Tous les jours, avec l'aide de mes sœurs d'accueil, j'apprends de nouvelles lettres de l'alphabet thaï, et des tas de nouveaux mots et expressions de cette langue. Ma famille d'accueil s'oc-cupe très — trop — bien de moi, m'emmène partout. Les amis de mes sœurs thaïlandaises sont devenus les miens, et ce tout naturellement, et c'est un vrai plaisir de passer du temps avec eux ! Bref, depuis que j'ai atterri, je vis un rêve.

L'école ne reprend que le 29 octobre, donc je suis encore en vacances pour le moment. Ma maman d'ac-cueil m'a acheté mon uniforme scolaire l'autre jour. Il va falloir que je m'habitue à cette chemise bleu clair, à l a jupe plis-sée bleue foncé. C'est si peu français ! Côté nourriture, c'est évidemment très surprenant aussi. Ici, pas de grosse différence entre petit-déjeuner, déjeuner et dîner : le matin, il est courant de manger du riz avec de la viande et des légumes ! C'est étrange au début, comme tant de choses, mais on s'habitue très

Nicolas, extrait du “The Ottawa Sun”

February 4, 2005.

Nicolas Campony gives Amy Cheng a hand with her skating skills on the canal yesterday



vite. J'ai l'impression que les Thaïlandais mangent sou-vent. On me demande sans arrêt « Hiou may ? » (« As-tu faim ? »). Ils sont tous à mes petits soins ; ils m'ont adoptée dès la première minute. Merci à tous ceux qui m'ont permis de faire ce voyage.

MES FAMILLES D'ACCUEIL — Laura, 2 x 6, USA/Allemagne

Je fais « 2 x 6 », deux expériences complètement diffé-rentes, aussi riches l'une que l'autre. J'ai 15 ans et malgré mon mètre soixante-deux, j'ai osé braver l'in-connu et partir à l'aventure ! Et je sais que c'est une des meilleures décisions que j'ai pu prendre dans ma vie. Dans mon cœur, la Californie est devenue chez moi, et l'Allemagne le devient à son tour. En Amérique, j'ai pu aller au concert de Céline Dion, à Las Vegas, à Hollywood, à Disneyland, visiter la superbe Californie, avoir de nouveaux grands-parents. Extra ! Ici en Allemagne, j'ai découvert qu'habiter dans un village au milieu des montagnes, ça valait le détour, que la charcuterie au p'tit déj, c'était finalement très bon, que les Allemands étaient des gens très sympa-thiques, et que leur petit pays l'était tout autant ! J'ai appris à profiter de tous les bons moments que je pouvais passer, j'ai su les graver dans mon cœur. Je me suis affirmée, j'ai appris à mieux me connaître. J'ai découvert que le simple fait d'être sympa et sincère avec les gens changeait beaucoup de choses. Revenir en France ne signifie pas la fin, mais une promesse de retourner dans ces pays. C'est surtout le début d'une longue amitié avec mes amis et mes familles d'accueil. *P.S. — Astuce : prenez un carnet et avant de quitter votre pays d'accueil, demandez à tous vos amis et à la famille d'y écrire un mot avec leurs coordonnées. Ainsi vous garderez une trace écrite de toutes vos rencontres.*

HISTOIRE DE SE RASSURER

Mère de Marion, un an en Allemagne

Le jour du départ de Marion, les copains de notre fille nous ont accompagnés à l'aéroport. Au moment où elle nous a quittés, je ne sais pas très bien si c'est moi qui essayais de rassurer ses copains en leur disant :

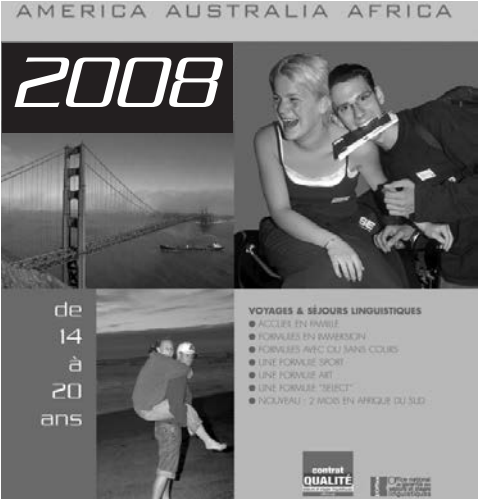
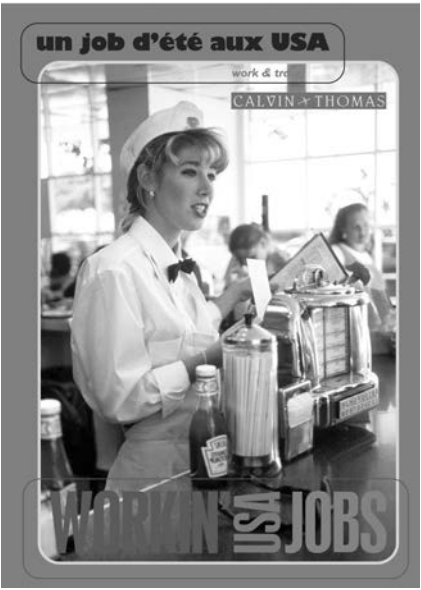
(Les programmes Calvin-Thomas)

Demandez les brochures : 0 825 03 5000 / courrier@calvin-thomas.com

Un job d'été aux USA

La formule idéale pour séjourner aux USA et apprendre l'anglais tout en étant rémunéré

Étudiants à partir de 18 ANS



Un été américain australien ou africain

Séjours en famille

Pour apprendre l'anglais et passer de vraies vacances

14 à 18 ans

Anouk, USA — Bus 314. “I hate you when you drive me to school and I love you when you drive me home. But I will never forget you.”
Le numéro du bus est le même que le nom du journal.
J'espère que ça vous plaira.

PORTRAITS

Marc, Central High School.
Knoxville, Tennessee, USA.
Pause déjeuner. Avec mes nouveaux amis américains.

